



© Serge Anton



1 — *Halte à la Croissance!*, installation, 2018, CID Grand Hornu
2 — Marie Pok

Auteure, commissaire d'exposition et co-fondatrice de *Brussels Design September* depuis 2012, la directrice du Centre d'Innovation et de Design – CID, Marie Pok figure parmi les plus éminentes spécialistes de Belgique en matière de design. Inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, le CID du Grand-Hornu est un ancien complexe industriel de charbonnage situé non loin de Mons, où Marie Pok sonde de nouveaux horizons en montant des expositions consacrées à l'innovation et à la recherche

expérimentale dans les domaines des arts appliqués, du design et de l'architecture.

TLmag : Comment concevez-vous à l'heure actuelle le rôle d'une institution comme le CID ? Que signifie à vos yeux l'innovation dans le domaine du design ?
Marie Pok : Loin de se limiter à l'industrie ou à la technologie, l'innovation a des répercussions culturelles, philosophiques, sociales et pédagogiques. Le CID s'intéresse à la capacité perturbatrice de l'innovation, qui chamboule

les idées conventionnelles. L'avant-garde de la réflexion nous intrigue bien davantage que le progrès technologique. Sur le plan culturel, le design fournit une précieuse illustration de notre monde, de ses aspirations, ses joies, ses folies et ses difficultés. À travers le design, le CID rend compte de ses états progressifs.

TLmag : Vous êtes aux premières loges de la scène du design contemporain. Quels sont selon vous les thèmes porteurs de notre époque ?



© Serge Anton

3.



© Serge Anton

4.



© Serge Anton

5.



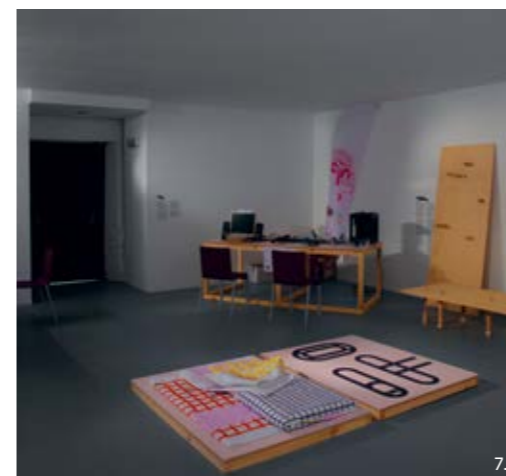
© Christian Aschman

5.



© Serge Anton

6.



© Serge Anton

7.



© Serge Anton

8.

3-4 — *Halte à la Croissance!*, installation, 2018, CID Grand Hornu
 5 — Chevalier et Masson, *Des choses à faire*, installation, CID Grand Hornu, 2015-2016
 6-9 — *Halte à la Croissance!*, installation, 2018, CID Grand Hornu

M.P. : Ces dix dernières années ont apporté leur lot de précieux changements. Les designers d'aujourd'hui ne se concentrent plus uniquement sur le produit fini, flatteusement représenté sur le papier glacé des revues. À la différence des générations passées, ils savent en effet que nous vivons sur une planète aux ressources limitées. De nombreux designers travaillent ainsi des matériaux plus naturels et moins énergivores au moyen d'outils et de méthodes d'un nouveau genre. La lutte contre le changement climatique, le respect de l'environnement et la préservation de ses ressources sont omniprésents. On assiste également à une évolution

des modèles économiques vers un raccourcissement des chaînes d'approvisionnement, la collaboration et la gestion autonome. Si les progrès sont considérables, ils ne s'accompagnent pas nécessairement d'un remplacement complet des méthodes traditionnelles de production industrielle.

TLmag : Le retour à l'artisanat est sur toutes les lèvres. Qu'en pensez-vous ?

M.P. : Ce retour s'opère pour de bonnes raisons. Il ne s'agit pas d'une simple tendance, mais d'un phénomène émanant de la récente prise de conscience des dommages environnementaux, sociaux et économiques causés par la

production industrielle. L'artisanat du XXI^e siècle n'en a pas moins évolué : il se sert désormais des nouvelles technologies, comme l'impression 3D. Le duo anversois Unfold fait par exemple fusionner la machine et la main de l'homme : les artisans de l'électronique emploient l'habileté manuelle pour modifier la forme de vases tracés sur des fichiers informatiques avant de les imprimer en trois dimensions. À travers son projet intitulé *Transaction*, Olivier Van Herpt conjugue quant à lui le soufflage du verre et l'impression de la céramique en trois dimensions. De nombreux projets favorisent par ailleurs la création collaborative en rassemblant des groupes, communautés

TL # 32

et savoir-faire divers, à l'instar de l'initiative *Hors Piste*, mise deux fois à l'honneur au CID.

TLmag : Comment pensez-vous que les nouvelles technologies modifient le design contemporain ?

M.P. : La généralisation de l'impression 3D démocratise le prototypage rapide, particulièrement intéressant pour les objets dont la création requiert une grande précision, comme les prothèses. Au niveau domestique, elle entraîne toutefois la production croissante d'objets inutiles et de mauvaise qualité. D'autres technologies numériques se popularisent également grâce à l'émergence des « *Fab Labs* », qui les

rendent plus largement accessibles au public. On voit aussi la biologie se frayer un chemin dans la culture du design. Intitulée « *Nature Morte/Nature Vivante* », notre prochaine exposition présente d'ailleurs des designers travaillant des matières vivantes, organiques : des bactéries, de la moisissure ou du mycélium. Le design, qui est entré dans une phase de décloisonnement, sera selon moi le théâtre des évolutions les plus intéressantes et, je l'espère, les plus responsables. ◇

L'exposition « *Nature Morte/Nature Vivante* » se tiendra au CID du Grand Hornu du 24 novembre 2019 au 8 mars 2020, suivie de « *Serial Eater / Food Design* » du 29 mars au 26 juillet 2020 et de « *Plant Fever, Quand le design se met au vert* » du 31 mai au 13 septembre 2020.

www.cid-grand-hornu.be
 @cidgrandhornu



© Christian Aschman



© Christian Aschman

10&11 — Chevalier et Masson, *Des choses à faire*, installation, 2015-2016

■ Author, curator, co-founder of Design September in Brussels and since 2012, the director of the CID (Centre for Innovation and Design), Marie Pok is one of Belgium's leading design experts. At CID, an old industrial coal-mining complex in Hornu near Mons that's also a UNESCO World heritage site, Pok explores new horizons through exhibitions putting forward innovation and experimental research in the world of design, architecture, and applied arts.

TLmag: How do you see the role of an institution like CID today? What does innovation mean to you in the context of design?

Marie Pok: Innovation is not just industrial or technological but also cultural, philosophical, social, and pedagogical. At CID, we're interested in the disruptive character of innovation, a breakaway from conventional ideas. We're much more

interested in cutting-edge thinking than technologic advancements. In a cultural context, design is an invaluable illustration of our world, its aspirations, joys, madness, and challenges. Through design, the CID bears witness to the state of the world.

TLmag: You have your finger on the pulse when it comes to the contemporary design world. What are the defining themes of our time, in your opinion?

MP: These last 10 years have brought about a lot of valuable changes. Today, designers don't just focus anymore on the finished product, favorably presented in glossy magazines. They are, more than previous generations, aware that we live on a planet with limited resources. Many designers now work with new tools and methods, using more natural and less energy-consuming materials. The fight against climate change, the respect of

the environment and its resources, are omnipresent issues. We can also see that economic models are evolving towards shorter supply chains, co-working, and autonomous management. We witness a lot of progress but it doesn't mean that the traditional ways of industrial production are being replaced completely.

TLmag: A return to craftsmanship is on everybody's lips – what's your impression?

MP: I think it's happening for all the right reasons. It's not a trend but a phenomenon linked to a new awareness of the environmental, social and economic damage caused by industrial manufacturing. But the craftsmanship of the 21st century has evolved: today, it is linked with new technologies, such as 3D printing. Antwerp duo, Unfold, merge machine and the human hand: the electronic craftsman uses the gesture of the hand

TL # 32

to modify the computer files of shapes of vases, which are then printed in 3D. With his *Transaction* project, Olivier Van Herpt brings together blown glass and 3D-printed ceramics. We also see a lot of co-creation projects that bring together different groups, communities, and know-how. That's the case with the *Hors Pistes* initiative for example, which we presented twice at CID.

TLmag: How do you think new technologies are changing contemporary design?

MP: 3D printing is now very widespread, democratizing rapid prototyping. It's especially interesting regarding objects that need to be created with great precision, such as prostheses. At the domestic level though, it leads to an increased production of useless, bad-quality objects. Other (digital) technologies are becoming more common as well through the emergence of "Fab Labs," which make

these tools more widely accessible. We also see how biology is immersing itself in the culture of design. Our upcoming exhibition "Nature Morte/Nature Vivante" showcases designers working with living, organic matter, with bacteria, mould, or mycelium. Design is de-compartmentalising. I think this will be the area where we will see the most interesting and hopefully responsible developments. ◇

The exhibition, "Nature Morte Nature Vivante", is on view at CID Grand Hornu from November 24, 2019 until March 8, 2020 and will be followed by "Serial Eater / Food Design" from March 29 until July 26 2020 and "Plant Fever, Quand le design se met au vert" from May, 31 until September, 13 2020

www.cid-grand-hornu.be
@cidgrandhornu

12 — *Halte à la Croissance!*, installation, 2018, CID Grand Hornu



© Serge Anton

11.